

Le point sur l'affaire du réseau Prosper

« Les arts de la guerre sont le seul objet auquel le prince doit donner ses pensées et dont il lui convienne de faire son métier. C'est la vraie profession de qui gouverne », Machiavel, *Le Prince*, 14.

Décembre 2008

Par rapport au point précédent établi en décembre 2007, les « lignes » semblent avoir quelque peu bougé dans le courant de cette année 2008. Peut-on dire pour autant qu'il y a un peu de neuf sous le soleil concernant l'histoire du réseau Prosper ?

Je dirais, en ce qui me concerne, oui et non.

Non tout d'abord. Ce qu'il faut remarquer pour l'année 2008 qui vient de se terminer c'est que le livre commandé en 1958 par le gouvernement britannique à l'historien Michael Foot, pour faire toute la lumière sur l'histoire trouble de la F Section, et qui mettra huit ans à voir le jour, en 1966, *S.O.E. in France : An account of the Work of the British Special Operations Executive in France 1940-1944*, a enfin été traduit en français.

Revu et révisé par Michael Foot en 2004, le texte a paru en 2008 aux Editions Tallandier à Paris sous le titre en français *Des Anglais dans la Résistance, Le Service Secret Britannique d'Action SOE in France 1940-1944*. J'ai lu bien sûr avec un très grand intérêt ce texte. J'ai souvent relu à plusieurs reprises, et très lentement pour être absolument sûr d'avoir bien compris, certains passages qui pouvaient ne pas être clairs. Je dois bien reconnaître qu'en faisant cet exercice je n'ai pas appris beaucoup plus par rapport au texte que j'avais déjà lu, il y a quelques longues années de cela, dans le livre de Michael Foot en anglais.

Bien au contraire, l'histoire de la chute de Prosper reste toujours aussi trouble et nébuleuse. Affirmer le contraire ne tient pas. Cela ne tient pas, tout simplement parce qu'il est impossible de le prouver. Sur l'affaire Prosper, Michael Foot semble être mal à l'aise. Il a l'air de survoler cette histoire particulière, ne rentre pas vraiment dans les détails (mais les connaît-il ?), l'essentiel n'est pas dit. Comment d'ailleurs peut-il en être autrement quand on lit dans la préface signée par Jean-Louis Crémieux-Brilhac (dès la page 16 de l'ouvrage) que « 85 % des archives initiales du SOE sont aujourd'hui détruites, soit par suite d'incendies, soit délibérément par l'effet de plusieurs dégraissages décidés au détriment de l'histoire ». Il ajoute encore « qu'en particulier une partie des dossiers des agents et de nombreux rapports de réseaux français ont été sacrifiés ».

On reste confondu, pour ne pas dire effaré, par ces constatations et qui sont autant d'aveux. Il n'est pas question bien entendu de contester l'honnêteté de Michael Foot qui a fait ce qu'il a pu avec les matériaux historiques mis à sa disposition. N'écrit-il d'ailleurs pas (page 595) que des agents membres d'un service secret ne doivent rien consigner par écrit tant qu'ils sont sur le terrain. Même l'état-major, dans son centre, doit faire attention à ne pas conserver trop de documents très confidentiels. C'est précisément l'obstacle que rencontre l'historien des services secrets dans sa quête de la vérité. Les preuves palpables et vérifiables manquent cruellement.

Le lecteur permettra donc aux historiens d'interpréter la trame des événements selon leurs propres recherches étayées surtout par les quelques rares témoins, en l'occurrence, pour ce qui nous concerne, des membres de Prosper.

Après avoir dit non, je dis à présent oui : il y a peut-être un peu de neuf sous le soleil. Le livre de Michael Foot traduit en français est préfacé par un gaulliste historique, Jean-Louis Crémieux-Brilhac. On se souvient en effet que celui-ci rejoint la France libre à Londres en septembre 1941 où il devient le secrétaire du Comité exécutif de propagande. Il est également le chef du service de la diffusion clandestine, ce qui lui permet d'intervenir périodiquement au micro de la BBC. La préface qu'il rédige dans le livre de Michael Foot est une première ! Un gaulliste authentique de la première heure reconnaît enfin le rôle fondamental joué par la F Section en France ! Il est donc à présent admis, mais ce n'est qu'un début, qu'à côté de deux ensembles d'acteurs qui ont animé la Résistance, la France libre et ses envoyés d'une part, les formations de patriotes de l'intérieur encadrées par les communistes de l'autre, s'en ajoute un troisième, les Anglais, représentés par le SOE, la BBC et la Royal Air Force. Je précise que c'est bien le troisième qui a lourdement aidé et soutenu de manière déterminante les deux premiers...

Je dis encore oui une seconde fois. La lecture en octobre dernier d'un petit opuscule illustré dont le titre est *La Résistance*, écrit par Jean Quellien aux Editions OREP (14480 Cully), acheté à Paris à la librairie de l'Hôtel National des Invalides, décrit dans un chapitre intitulé « La Résistance s'affermir et se structure » le rôle particulièrement efficace du SOE en matière de sabotage. Il cite ainsi longuement en exemple le réseau Prosper en détaillant son bilan particulièrement éloquent. Voilà qui est surprenant car il semblerait enfin s'agir d'une reconnaissance ! Ce qui fait bouger les lignes dans ce cas précis également, et qui n'est peut-être pas tout à fait innocent, est que ce petit livre est en vente dans un haut lieu de notre mémoire nationale officielle ! L'aide des Anglais serait-elle enfin ouvertement reconnue ? Il serait grand temps...

Dans un tout autre domaine, personnel, je suis très triste. Mon ami et mentor Robert Richard est décédé à Paris le 27 avril 2008. Membre du réseau Adolphe en Sologne, réseau satellite de Prosper, Robert Richard avait lu en 1998 l'un de mes articles consacrés aux agents féminins de Prosper (Seiler Richard, *La destinée tragique de quatre agents féminins du S.O.E. en France*, 39/45 Magazine, n°148, octobre 1998, Bayeux, Editions Heimdal). Une amitié véritable et durable s'est alors établie entre lui et moi et il est devenu mon parrain en écriture. C'est lui qui m'a vivement encouragé à écrire sur Prosper. C'est ce que j'ai fait... Les conseils prodigués, l'énorme documentation qu'il a pu mettre à ma disposition et les rencontres organisées avec son ami Jacques Bureau, opérateur radio de Prosper à Paris, ont été plus que précieux pour rédiger une histoire de Prosper, qui semble ne pas encore être terminée... mais le sera-t-elle jamais ? Très sincèrement, j'en doute...

Merci de tout coeur à mon ami Robert Richard et aussi à Monique, sa femme, pour sa grande patience. Dommage que Libre Résistance, association en France des « Anciens des Réseaux de la Section F du S.O.E / Réseaux Buckmaster », n'ait pas cru devoir soutenir Robert Richard dans sa longue quête de la vérité...

Richard Seiler
Tous droits réservés